

Jacques ou l'honnête laboureur

Numéro d'inventaire : 2015.8.5563

Auteur(s) : A. Bernon

Eugène Burnand

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : CH. D.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris
- numéro : N° 39

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige, avec illustration chromolithographiée et texte imprimé en noir au dos.

Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,1 cm

Notes : Cette importante série numérotée, se décline en 4 couleurs, est une production de la maison d'édition parisienne Delagrave, fondée en 1865 par Charles Delagrave et spécialisée dans le livre d'enseignement (scolaire, professionnel et universitaire). Il s'agit en fait d'une série-réclame pour L'Ecolier illustré, Journal pour garçons et filles. L'illustration de la 1ère de couverture est une version gravée du tableau d'Eugène Burnand intitulé "Le Semeur". L'Ecolier illustré a repris ce tableau à la une de son journal n° 28 du 14 juillet 1892. Au dos de la couverture, extrait du récit intitulé "Jacques ou l'honnête laboureur" d'après A. Bernon, paru dans ce même journal.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Représentations : figure :



JACQUES OU L'HONNÊTE LABOUREUR

CH. D. Paris

N° 39

JACQUES OU L'HONNÊTE LABOUREUR

Jacques, ce brave paysan que nous voyons là-bas, envoyant au sillon le blé sacré, s'était lié il y a quelques années, avec un mauvais sujet, nommé Georges, qui l'emmena au cabaret et s'amusa à le griser.

Sa femme lui fit un doux reproche, lorsqu'elle apprit d'où il venait. Jacques baissa la tête, se sentant coupable. Le lendemain et les jours suivants, le même fait se répéta, et bientôt commencèrent en conséquence des scènes domestiques pénibles, dont la gravité alla croissant. Sur ces entrefaites, leur petit Jean tomba malade. Il était inutile d'en parler à Jacques, tant l'ivrognerie l'avait déjà abruti. La pauvre mère vendit tout ce qu'elle avait : ses bijoux d'abord, puis son linge ; il ne restait plus rien dans la maison. Un soir que le pauvre petit était brûlant de fièvre, elle le fit voir au médecin.

— Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour le sauver, lui dit le médecin, mais je ne dois pas vous cacher que les privations ont déterminé chez lui une anémie qui l'empêchera peut-être de supporter cette crise.

Affolée, la pauvre mère saisit son enfant dans ses bras, descendit précipitamment l'escalier, et se rendit à la taverne où elle savait rencontrer son mari.

Elle se précipita sur lui, et, fondant en larmes, lui cria en lui montrant son enfant dont la petite tête ballottait à droite et à gauche, agitée par le mal qui croissait de minute en minute : « Tiens, voilà ce que ton inconduite a fait de notre enfant ! Sauve-le et je te pardonne ! »

Heureusement que Jacques n'était qu'à son deuxième verre d'absinthe. Il se redressa, promena ses regards de sa femme et de son enfant sur son misérable ami Georges, et, la voix secouée par une grosse émotion : « Mes amis, vous avez devant vous le plus méprisable des hommes. Mais je jure sur cet enfant, victime de mon abandon, que je ne boirai plus. »

Saisissant l'enfant dans ses bras, il sortit précipitamment. Comme il venait de toucher son salaire, il put se rendre chez le pharmacien pour y faire préparer les médicaments. Rentrés chez eux, ils firent boire une cuillerée de la potion au petit qui, une ou deux heures après, se sentant mieux, rouvrit les yeux et demanda à manger.

Jacques descendit l'escalier en toute hâte, et revint bientôt après, tenant dans ses mains des provisions pour quelques jours. Ils approchèrent la table du petit malade, et prirent silencieusement leur repas : des larmes coulaient par intervalles le long de leurs joues pâles.

Le lendemain, lorsque Georges vint, d'un air ironique, demander à Jacques ce que signifiait ce qu'il appelait « toute cette comédie de la veille », celui-ci le chassa de sa présence.

Quelques jours après l'enfant était guéri.

Au moment où nous voyons à Jacques cette figure sobre et austère au milieu de son champ, il y a déjà plusieurs années que, par un travail assidu, il a réussi à mettre un peu d'aisance au sein de sa famille.

D'après A. BERNON.

(Extrait de l'*Écolier Illustré*.)

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUS LES JOURNAUX DESTINÉS À L'ENFANCE C'EST

L'ÉCOLIER ILLUSTRÉ Journal pour Garçons et Filles
Paraissant tous les Jeudis. 5^c
Il publie des Nouvelles, des Romans, des Variétés, Récits de Voyages, Comédies, Monologues, etc.
ABONNEMENTS : Un an, 4 fr.; Six mois, 2 fr.; Trois mois, 1 fr.